



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°53—DIMANCHE AVANT LA THÉOPHANIE 2021

**Dimanche avant la Théophanie
et Mémoire de sainte Geneviève de Paris**

Tropeaire du dimanche avant la Théophanie

Prépare-toi, Zabulon, / pare-toi, Nephtali ; / fleuve du Jourdain, arrête-toi, /
accueille avec allégresse le Maître qui vient se faire baptiser. /
Adam et Ève, exultez, / ne vous cachez plus comme jadis au Paradis ; /
car, vous voyant nus, le Seigneur s'est montré pour vous revêtir du premier vêtement. //
Le Christ se manifeste pour renouveler l'entière création.

Kondakion, du dimanche avant la Théophanie

Descendu en ce jour dans les flots du Jourdain, /
le Seigneur dit à Jean : / "Ne crains pas de me baptiser, //
je suis venu en effet sauver Adam le premier homme".

Prokimenon du dimanche avant la Théophanie

Seigneur, sauve ton peuple, et bénis ton héritage.
v. Vers toi, Seigneur, j'appelle : mon Dieu, ne sois pas sourd envers moi. (*Ps 27, 9 et 1*)

Autre Prokimenon

Elle est précieuse devant le Seigneur, la mort de ses amis. (*Ps 115,6*)



Épître du dimanche avant la Théophanie

2Tm IV, 5-8 Mon enfant Timothée, 5 Sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère. 6 Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche.

7 J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. 8 Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement.

Alléluia

v. Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse.
v. Faisant luire sur nous sa face, qu'Il ait pitié de nous.
v. Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur, qui se plaît à ses préceptes. (*Ps 111,1*)

Évangile du dimanche avant la Théophanie



Mt I, 1-8 Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu. Selon ce qui est écrit au livre du prophète Isaïe :

« Voici, j'envoie devant toi mon messager, Qui préparera ton chemin ; C'est la voix de celui qui crie dans le désert : "Préparez le chemin du Seigneur, Aplatissez ses sentiers". »

Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés. Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain. Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

Il prêchait, disant : *« Il vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers. Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui, il vous baptisera du Saint Esprit. »*

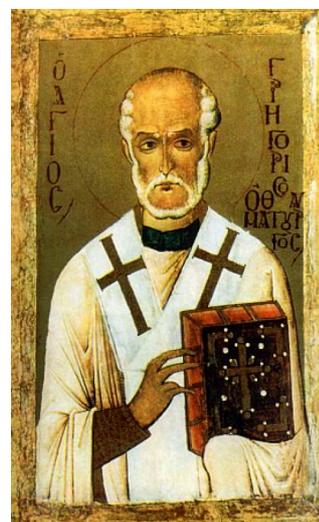
Homélie sur la sainte Théophanie attribuée à saint Grégoire le Thaumaturge (v. 213 - v. 270) « Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire ses sandales »

« Jésus vient à Jean pour se faire baptiser par lui. Jean voulait l'en empêcher et disait : 'C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi !' » (Mt 3,13-14) En ta présence, Seigneur Jésus, je ne peux pas me taire, car *« je suis la voix, la voix qui crie à travers le désert : Préparez le chemin du Seigneur. C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » (...)*

Tu étais au commencement, tu étais auprès de Dieu, et tu étais Dieu (Jn 1,1) ; toi qui es le reflet resplendissant de la gloire du Père, toi qui es l'expression du Père parfait (Hb 1,3) ; toi qui es la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (Jn 1,9) ; toi qui, lorsque tu étais dans le monde, es venu là où tu étais déjà ; toi qui t'es fait chair, mais qui habites en nous (Jn 1,14 ; 14,23), et qui t'es fait voir de tes serviteurs dans la condition de serviteur (Ph 2,7) ; toi qui as uni la terre et le ciel par ton saint nom comme par un pont : c'est toi qui viens à moi ? Toi qui es si grand, vers le pauvre que je suis ? Le roi vers le précurseur, le Seigneur vers le serviteur. (...)

Je sais quel est l'abîme qui sépare la terre et le Créateur. Je sais quelle est la différence entre le limon de la terre et celui qui l'a modelé (Gn 2,7). Je sais combien ton soleil de justice l'emporte sur moi qui ne suis que la lampe de ta grâce (Mt 3,20 ; Jn 5,35). Et, bien que tu sois revêtu par la nuée très pure de ton corps, moi, pourtant, je reconnais ma condition servile, je proclame ta magnificence. *« Je ne suis pas digne de défaire la courroie de tes sandales. »* Et comment oserai-je toucher le sommet immaculé de ta tête ? Comment étendrai-je la main sur toi *« qui as déployé les cieux comme une tenture »* et qui as *« affermi la terre sur les eaux ? »* (Ps 103,2 ; 135,6) (...)

Quelle prière vais-je faire sur toi, qui accueilles même les prières de ceux qui t'ignorent ?



Source : Homélie sur la sainte Théophanie, 4 ; PG 10, 1181

Les Pères de l'Église commentent l'Évangile Coll. liturgique Mysteria

Dir. Henri Delougne ; trad. A.-M. Roguet, rev. Abbaye de Clairvaux ; Brepols 1991, p. 31

3 janvier Mémoire de sainte Geneviève patronne de Paris



FÊTE DE SAINTE GENEVIÈVE

Le 3 janvier l'Église orthodoxe célèbre la mémoire de notre sainte Mère Geneviève de Paris.

Sainte Geneviève naquit en 422 au village de Nanterre, près de Paris. Elle avait à peine sept ans quand saint Germain d'Auxerre [fête au 31 juillet], en route vers l'Angleterre avec saint Loup de Troyes [fête au 29 juillet], discernant la faveur de Dieu sur l'enfant, annonça à ses parents qu'elle avait été choisie pour servir au salut d'un grand nombre. Il la bénit et lui remit une pièce de monnaie marquée d'une croix comme signe de sa consécration à Dieu. Dès lors l'enfant s'adonna de plus en plus aux exercices de la piété. Un jour, sa mère, agacée de la voir fréquenter trop souvent

l'église, porta la main sur elle, mais elle fut aussitôt frappée par Dieu de cécité. Elle ne recouvra la vue que deux ans plus tard, en se frottant les yeux avec de l'eau que sa fille avait mêlée de ses larmes et marquée du signe de la Croix. Ne trouvant plus d'obstacle de la part des siens, Geneviève fut alors définitivement consacrée au Seigneur par l'évêque de Bourges, Vilicus ; mais elle continua sa vie ascétique dans la maison familiale, car les couvents n'existaient pas encore en Gaule. À la mort de ses parents, elle alla s'installer à Paris, chez sa marraine. Après avoir enduré avec patience une cruelle maladie, elle entreprit de très grandes austérités : priant sans cesse et ne sortant que pour servir les pauvres, elle ne se nourrissait que deux fois par semaine, d'un peu de pain et de fèves.

Elle acquit ainsi la maîtrise sur les impulsions de la chair et une grande paix de l'âme, si bien qu'elle supporta avec patience les calomnies et les rumeurs répandues par des jaloux, jusqu'à ce que saint Germain d'Auxerre intervienne pour leur imposer le respect de la servante de Dieu. C'est ainsi que les Parisiens commencèrent à reconnaître sa sainteté et que des jeunes filles se groupèrent autour d'elle pour imiter son genre de vie. La réputation de sainte Geneviève se répandit même jusqu'en Orient, et l'on raconte que des marchands syriens ayant rapporté à saint Syméon le Stylite [fête au 1er septembre] les vertus de l'humble vierge de Paris, ce dernier chanta ses louanges et voulut se recommander à ses prières.

Sainte Geneviève avait une grande dévotion pour les saints qui avaient jeté les fondations de l'Église en Gaule. Elle fit construire la première basilique au-dessus de la sépulture de saint Denis de Paris [fête au 9 octobre] et inspira aux Parisiens la pieuse habitude d'y venir en pèlerinage, même par les plus mauvais temps. Un jour, elle se rendit à la basilique en pleine tempête, avec un cierge à la main, sans que la flamme ne s'éteigne. De même, elle contribua grandement au développement du culte de saint Martin à Tours, qui devait devenir un des plus grands lieux de pèlerinages d'Occident.

Dans ses voyages, elle guérissait les malades et chassait les démons, servant pour tous d'instrument à la providence de Dieu.

Au début de 451, Attila et sa horde sauvage de Huns approchaient dangereusement de Paris, en pillant et ravageant tout sur leur passage. Les habitants de la cité, pris de

panique, voulaient s'enfuir, seule Geneviève garda son sang-froid ; elle réunit les femmes dans les églises pour implorer l'assistance de Dieu dans le jeûne, les larmes et la prière, et s'efforça de rendre courage aux hommes. Mais certains s'opposèrent à elle et se préparaient même à la jeter à la Seine, lorsqu'un messager arriva de la part de saint Germain d'Auxerre, confirmant une fois de plus que Dieu avait élu Geneviève comme protectrice de la ville. De fait, conformément aux prédictions de la sainte, Attila se détourna bientôt de Paris, et, après avoir subi une cuisante défaite contre les Francs unis aux Gallo-romains, il s'éloigna.

Le roi des Francs, Childéric, exerça alors pendant une vingtaine d'années son hégémonie sur la région. Bien qu'encore païen, il montrait du respect pour l'Église et, sur les instances de la sainte, consentit à adoucir les peines des prisonniers. Les Francs furent cependant repoussés par les Romains et cherchèrent à regagner l'avantage en retenant le ravitaillement de Paris. La disette menaçait et le peuple perdait de nouveau confiance en Dieu. Geneviève réunit alors une flottille avec de hardis bateliers et, au prix de grands dangers de navigation, elle alla faire provision de grains à Arcis-sur-Aube, puis revint faire une distribution à tous les Parisiens, en privilégiant les plus pauvres.

En 481, Clovis devint roi des Francs et, sous l'influence de son épouse, sainte Clotilde [fête au 3 juin], il montrait un grand respect pour la sainte, écoutait ses conseils et n'hésitait pas à modifier sa politique par égard pour les malheureux. Tandis qu'il achevait de conquérir la Gaule, sainte Clotilde resta auprès de Geneviève à Paris, et saint Remi [fête au 1er octobre] venait parfois leur rendre visite pour s'entretenir des choses de Dieu. Trois saints veillaient alors sur la France naissante. Sainte Geneviève parvint ainsi à l'âge de quatre-vingts ans. Elle remit son âme au Seigneur, dans la paix, entourée de l'amour et de la dévotion de tout le peuple. Elle ne cessa pas toutefois de montrer au cours des siècles sa protection sur la ville de Paris et ses habitants. Ses précieuses reliques, déposées dans l'église Sainte-Geneviève, sur la colline appelée depuis du même nom, accomplirent d'innombrables guérisons. Lors des grands périls : guerres, sièges, épidémies, famines, inondations ou incendies, le peuple venait en foule auprès de sa sainte. On faisait alors de grandes processions, la châsse des reliques en tête, et Dieu ne manquait pas de montrer sa bienveillance par des miracles, en réponse aux prières de sainte Geneviève et à la foi du peuple de Paris.

Ces reliques furent brûlées pour leur plus grande partie et jetées à la Seine par les révolutionnaires, en 1793 ; mais la sainte ne cesse pas d'être bien vivante pour ceux qui savent l'invoquer avec foi. Elle est la protectrice et la patronne de Paris.

Tropaire pour la fête de sainte Geneviève

Flambeau de la foi et protectrice de ta cité, ô sainte Geneviève, /
protège-nous aussi des assauts du péché ; /
sage intendante des biens de ce monde /
et nourricière des affamés /
intercède auprès du Seigneur //
pour qu'il sauve nos âmes.

Kondakion pour la fête de sainte Geneviève

Nous accourons à ton tombeau et vénérons tes reliques, ô Sainte Geneviève, /
car tu apportes la lumière aux aveugles et la guérison aux malades ; /
Tu redonnes courage aux désespérés et tu rends téméraires ceux qui ont peur ; //
prie la Vierge Marie de nous accorder la miséricorde de notre Seigneur Dieu.

Épître de la fête de Ste Geneviève

(1Co IX, 2-12) Frères, si pour d'autres je ne suis pas apôtre, je le suis au moins pour vous ; car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur. C'est là ma défense contre ceux qui m'accusent. N'avons-nous pas le droit de manger et de boire ? N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas ? Ou bien, est-ce que moi seul et Barnabas nous n'avons pas le droit de ne point travailler ? Qui jamais fait le service militaire à ses propres frais ? Qui est-ce qui plante une vigne, et n'en mange pas le fruit ? Qui est-ce qui fait paître un troupeau, et ne se nourrit pas du lait du troupeau ? Ces choses que je dis, n'existent-elles que dans les usages des hommes ? La loi ne les dit-elle pas aussi ?



Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu n'emmuselleras point le bœuf quand il foule le grain. Dieu se met-il en peine des bœufs, ou parle-t-il uniquement à cause de nous ?

Oui, c'est à cause de nous qu'il a été écrit que celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain fouler avec l'espérance d'y avoir part. Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grosse affaire si nous moissonnons vos biens temporels. Si d'autres jouissent de ce droit sur vous, n'est-ce pas plutôt à nous d'en jouir ? Mais nous n'avons point usé de ce droit ; au contraire, nous souffrons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ.

Évangile de la Fête de Ste Geneviève



Mt XXV, 1-13 En ce temps-là, Jésus dit cette parabole : « le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.

Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria : « Voici l'époux, allez à sa rencontre ! » Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. » Les sages répondirent : « Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. » Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. » Mais il répondit : « Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. »

Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure. »

Saint Théodore le Studite (759-826) **Tout moment est propice**

Frères, il y a un temps pour les semailles et un autre pour la moisson, un temps pour la paix et un autre pour la guerre, un temps pour l'occupation et un autre pour le loisir (Qo 3).

Mais pour le salut de l'âme, tout moment est propice, et toute journée est favorable, si du moins nous le voulons. Ainsi donc, soyons toujours en mouvement vers le bien, faciles à mouvoir, pleins de fraîcheur, mettant les paroles en actes.

« Car, dit l'apôtre Paul, ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui mettent la loi en pratique qui seront justifiés » (Rm 2,13)... Est-ce le temps de la guerre spirituelle ?

Il faut combattre avec ardeur et poursuivre avec l'aide de Dieu les pensées démoniaques qui se lèvent en nous... ; si, au contraire, c'est le temps de la moisson spirituelle, il faut moissonner avec ardeur et rassembler dans les greniers spirituels les provisions de la vie éternelle...

C'est toujours le temps de la prière, le temps des larmes, le temps de la réconciliation après les fautes, le temps de ravir le Royaume des cieux. Pourquoi tarder désormais ? Pourquoi remettre à plus tard ? Pourquoi renvoyons-nous de jour en jour l'amélioration ? « Ce monde tel que nous le voyons n'est-il pas en train de passer ? » (1Co 7,31)... Durerons-nous indéfiniment ? ... L'exemple des dix vierges ne vous effraie-t-il pas ? « Voici l'époux, dit l'Évangile, sortez à sa rencontre ».

Et les vierges sages sont allées à sa rencontre avec des lampes brillantes et elles sont entrées pour les noces ; tandis que les vierges folles retardées par l'absence de bonnes œuvres, criaient : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il a répondu : En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas » et il ajoute : « Veillez donc car vous ne savez ni le jour ni l'heure ».

Il faut donc veiller et éveiller l'âme à la sobriété, à la componction, à la sanctification, à la purification, à l'illumination, pour éviter que la mort ne nous ferme la porte et qu'il n'y ait personne pour nous ouvrir ou nous aider.

